

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

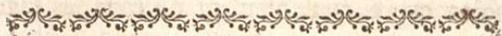
**La Philosophie De L'Histoire**

**Bazin**

**Genève, 1765**

Chapitre XXXVI. Des Victimes Humaines.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-71**



## CHAPITRE XXXVI.

## DES VICTIMES

## HUMANES.

Les hommes auraient été trop heureux, s'ils n'avaient été que trompés ; mais le temps qui tantôt corrompt les usages , & tantôt les rectifie, ayant fait couler le sang des animaux sur les autels, des Prêtres bouçhers accoutumés au sang, passèrent des animaux aux hommes ; & la superstition fille dénaturée de la religion s'écarta de la pureté de sa mere, au point de forcer les hommes à immoler leurs propres enfans, sous prétexte qu'il falait donner à Dieu ce qu'on avait de plus cher.

Le premier sacrifice de cette nature , si l'on en croit les fragmens de Sanchoniaton, fut celui de Jéhud chez les Phéniciens, qui fut immolé par son pere Hillu environ 2000. ans avant notre Ere. C'était un temps où les grands Etats étaient déjà établis, où la Sirie,

la Caldée, l'Égypte étaient très-florissantes, & déjà, dit Hérodote, on noyait une fille dans le Nil, pour obtenir de ce fleuve un plein débordement, qui ne fût ni trop fort, ni trop faible.

Ces abominables holocaustes s'établirent dans presque toute la terre. Pausanias prétend que Licaon immola le premier des victimes humaines en Grèce. Il falait bien que cet usage fût reçu du temps de la guerre de Troie, puis qu'Homere fait immoler par Achille douze Troyens à l'ombre de Patrocle. Homere eût-il osé dire une chose si horrible? n'aurait-il pas craint de révolter tous ses lecteurs, si de tels holocaustes n'avaient pas été en usage?

Je ne parle pas du sacrifice d'Iphigénie & de celui d'Idamante fils d'Idoménée: vrais ou faux ils prouvent l'opinion régnante. On ne peut gueres révoquer en doute que les Scythes de la Tauride immolassent des étrangers.

Si nous descendons à des temps plus modernes, les Tyriens & les Carthaginois, dans



les grands dangers, sacrifiaient un homme à Saturne. On en fit autant en Italie; & les Romains eux-mêmes qui condamnerent ces horreurs, immolèrent deux Gaulois & deux Grecs pour expier le crime d'une Vestale. C'est Plutarque qui nous l'apprend dans ses questions sur les Romains.

Les Gaulois, les Germains eurent cette horrible coutume. Les Druides brûlaient des victimes humaines dans de grandes figures d'osier: des forcieres chez les Germains égorgeaient les hommes dévoués à la mort, & jugeaient de l'avenir par le plus ou le moins de rapidité du sang qui coulait de la blessure.

Je crois bien que ces sacrifices étaient rares: s'ils avaient été fréquens, si on en avait fait des fêtes annuelles, si chaque famille avait eu continuellement à craindre que les Prêtres vinssent choisir la plus belle fille, ou le fils aîné de la maison pour lui arracher le cœur saintement sur une pierre consacrée, on aurait bientôt fini par immoler les Prêtres eux-mêmes. Il est très-probable que ces saints parricides ne se commettraient que dans

une nécessité pressante, dans les grands dangers où les hommes sont subjugués par la crainte, & où la fausse idée de l'intérêt public forçait l'intérêt particulier à se taire.

Chez les Brame, toutes les veuves ne se brûlaient pas toujours sur les corps de leurs maris. Les plus dévotes & les plus folles firent de temps immémorial, & font encore cet étonnant sacrifice. Les Scythes immolèrent quelquefois aux mânes de leurs *Kans* les officiers les plus chéris de ces princes. Hérodote dit qu'on les empalait autour du cadavre royal, mais il ne paraît point par l'histoire que cet usage ait duré longtems.

Si nous lisons l'histoire des Juifs écrite par un auteur d'une autre nation, nous aurions peine à croire qu'il y ait eu en effet un peuple fugitif d'Egypte, qui soit venu par ordre exprès de Dieu immoler sept ou huit petites nations qu'il ne connaissait pas, égorger sans pitié toutes les femmes, les vieillards & les enfans à la mammelle, & ne réserver que les petites filles; que ce peuple saint ait été puni de son Dieu quand il avait

été assez criminel pour épargner un seul homme dévoué à l'anathème. Nous ne croirions pas qu'un peuple si abominable eût pu exister sur la terre. Mais comme cette nation elle-même nous rapporte tous ces faits dans ses livres saints, il faut la croire.

Je ne traite point ici la question si ces livres ont été inspirés. Notre sainte Eglise qui a les Juifs en horreur, nous apprend que les livres Juifs ont été dictés par le Dieu Créateur & pere de tous les hommes; je ne puis en former aucun doute, ni me permettre même le moindre raisonnement.

Il est vrai que notre faible entendement ne peut concevoir dans Dieu une autre sagesse, une autre justice, une autre bonté que celle dont nous avons l'idée; mais enfin, il a fait ce qu'il a voulu; ce n'est pas à nous de le juger; je m'en tiens toujours au simple historique.

Les Juifs ont une loi par laquelle il leur est expressément ordonné de n'épargner aucune chose, aucun homme dévoué au Seigneur. *On ne pourra le racheter, il faut qu'il*

*meure*, dit la loi du Lévitique au Chap. 27. C'est en vertu de cette loi qu'on voit Jephté immoler sa propre fille, le Prêtre Samuel couper en morceaux le Roi Agag. Le Pentateuque nous dit que dans le petit pays de Madian, qui est environ de neuf lieues quarrées, les Israélites ayant trouvé six cens soixante & quinze mille brebis, soixante & douze mille bœufs, soixante & un mille ânes, & trente-deux mille filles pucelles, Moïse commanda qu'on massacrât tous les hommes, toutes les femmes, & tous les enfans, mais qu'on gardât les filles, dont trente-deux seulement furent immolées. Ce qu'il y a de remarquable dans ce dévouement, c'est que ce même Moïse était gendre du grand Prêtre des Madianites Jéthro, qui lui avait rendu les plus signalés services, & qui l'avait comblé de bienfaits.

Le même livre nous dit que Josué, fils de Nun, ayant passé avec sa horde la riviere du Jourdain à pied sec, ayant fait tomber au son des trompettes les murs de Jérico dévoué à l'anathême, il fit périr tous les habitans dans

les flammes, qu'il conserva seulement *Rahab la paillard*e & sa famille, qui avait caché les espions du saint peuple: que le même Josué dévoua à la mort douze mille habitans de la ville de Haï, qu'il immola au Seigneur trente & un rois du pays, tous soumis à l'anathème, & qui furent pendus. Nous n'avons rien de comparable à ces assassinats religieux dans nos derniers temps, si ce n'est peut-être la St. Barthélemi & les massacres d'Irlande.

Ce qu'il y a de triste, c'est que plusieurs personnes doutent que les Juifs ayent trouvé six cens soixante & quinze mille brebis, & trente-deux mille filles pucelles dans le village d'un désert au milieu des rochers, & que personne ne doute de la St. Barthélemi. Mais ne cessons de répéter combien les lumieres de notre raison sont impuissantes pour nous éclairer sur les étranges événemens de l'antiquité, & sur les raisons que Dieu, maître de la vie & de la mort, pouvait avoir de choisir le peuple Juif pour exterminer le peuple Cananéen.